Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 12

Artikel: Sacrifice
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569999

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sacrifice

Il n'y a pas de plus grand amour .... que de donner sa vie pour ses amis. — Invités par un ami à prendre part à sa cérémonie de vêture, à la Chartreuse de la V. quelque part dans les montagnes de Fribourg, nous sonnons à la porte de ce grand monastère, qui de loin, au contour de la route nous est apparu, avec ses contreforts et ses toits mauves semblable à une importante forteresse servant de barrage dans notre réduit national. Inclinant la tête, dans un sourire poli mais impersonnel, le frère-portier nous accueille et nous introduit au parloir. Ici, tout est grand, net et beau, avec une minutieuse propreté des détails qui fait riches les Pères Chartreux voués à la pauvreté. Le père-coadjuteur est entré, nous a tendu ses deux mains, geste élégant et gracieux d'un grand seigneur, il nous a conduits à nos chambres, chauffées par d'excellents radiateurs, là il s'excuse du manque d'éléctricité, une lampe à pétrole nous permettra, par le couloir proche d'atteindre l'église si nous voulons, de la tribune, suivre l'office de cette nuit. — „Vous êtes chez vous, Messieurs, fumez, lisez, mettez-vous à l'aise; si vous le désirez, on vous servira ici vos différents repas." — Sur notre demande le Père nous apportera les livres liturgiques, nous permettant de lire à l'avance les textes qui seront psalmodiés et chantés par les moines, à l'office de nuit et à la cérémonie prochaine. Mais je ne rencontrerai mon ami que demain, c'est bientôt 6 heures et il est déjà retiré. C'est alors l'attente, la tranquille conversation avec mon camarade et les heures fuient. Puis, au matin nous voyons l'ami que nous avons entrevu et entendu parmi les ombres grises encapuchonnées qui ont prié à l'église avant et après minuit, tandis que sous la lampe au globe blanc, nous entendions scander les psaumes.

Et maintenant nous sommes assis au fond du chœur, à côté du Père prieur, nonagénaire qui, pour nous, feuillette, afin de remédier à notre incompétence, l'immense cartulaire, où nos yeux suivent notes et syllabes de l'office de vêture. Dans l'église, à l'autel simple aux tableaux sincères mais sans art, aux nobles stalles de chêne et au parquet plus somptueux encore, les novices ont leur place en avant, les pères sont dans leurs sièges où l'ombre dessine leur profil.

Les premiers ont sur leur robe de bure blanche un surplis de même étoffe, dit cucule, retenu de côté en dessous de la taille par une étroite bande de laine. Les Pères les portent larges comme de grandes poches; on sait qu'un novice peut déchirer cette bande fragile, mais lorsque le moine aura prononcé ses vœux définitifs, son vêtement symbole de sa promesse ne se déchirera plus.

Mon ami va revêtir cette sorte de fruste surplis. Les profils des moines sont toujours devant moi, placés à l'angle du chœur, nous les découpons et nous les gardons au fond de nos yeux. Nous les retrouverons au chapitre où nous écouterons le sermon d'un père.

Jeunes, vieux, roses ou pâles, indifférents ou beaux. Il y en a UN, un unique qui nous hypnotise par la noble, classique régularité et beauté de ses traits, par le hâle chaud demeuré sur son visage, la pureté des lignes et l'éclat de l'œil immense et largement ombré. Qui est ce noble personnage retiré ici? Mon regard insiste, je l'ai vu debout, il est grand, svelte, admirablement proportionné; mais est-ce une illusion? — le jeu d'une lumière subitement capricieuse? Est-ce possible? „Horreur."

— Horreur!" Il a tourné un peu la tête, et son visage entier m'est apparu... — „Horreur indescriptible!" L'envers de ce profil est un visage ravagé; des chairs boursouflées, un œil qui fuit sous une paupière détruite. Le voir de l'autre côté c'est sombrer dans la terreur, c'est frissonner d'épouvante, c'est tout au moins quand on a recouvré ses sens, poser cette question angoissante: „Pourquoi, ce curieux contraste? ce formidable spécimen d'humanité dont nous aimerions connaître l'existance? que nous désirerions interroger sur son passé? Pourquoi est-il ici? — Et, surtout, comment se trouve-t-il sous cet habit?"

J'etais assez intime avec mon ami, le nouveau père Chartreux, pour lui poser ces questions. Rassurez-vous, il fut discret, très discret, mais avec quelques paroles vagues et assez impersonnelles qu'il proféra sur ce sujet, et surtout après plusieurs visites où j'insistai, je reconstituai le drame passionnant dans sa conclusion tragique. Et je suis sûr que si j'avais interrogé ce grand seigneur de moine, il m'aurait avoué que pour ce qui concerne son douloureux passé, je me tins bien près de la vérité.

Maxime de P..., de pure et noble race normande, riche, beau, élégant, poursuivait ses études à Paris, à Centrale. Il avait donné beaucoup de temps à des recherches sur certains poètes de la Pleïade, il pratiquait Montaigne, et commentait Etienne de la Boëtie; à côté de cela, sportif, peintre et musicien, sa vie mondaine le portait de succès en succès. Ses rares intimes, sévèrement triés sur le volet, l'adoraient.

La guerre éclate. Mobilisé en Champagne, fort et débrouillard, il est rapidement promu au grade d'officier supérieur, il lutte, ayant à ses côtés son jeune et dévoué adjutant Georges de la B.. avec lequel il était lié depuis le Lycée, leurs goûts artistiques, intellectuels et sentimentaux s'étant curieusement et merveilleusement accordés. Etrange et ravissante rencontre de cet immense, puissant et merveilleux gaillard au type aristocratique à la charpente athlétique, au profil d'aigle et aux yeux de flammes, et de ce délicieux blondin aux membres potelés fins et roses, au tendre sourire de fleur qu'était Georges. Mais adorable entente de deux âmes qui s'aimaient, qui se chérissaient tendrement. Lorsque fatigués, fourbus, crottés, au fond de leur tranchée, ils s'ébrouaient pour reprendre courage, dans l'étincelante rencontre de leurs regards, leurs mains se cherchaient, s'enlaçaient l'une à l'autre. Ils entraient ensemble dans leur „cagna"; alors le bras du fort entourait le buste du délicat, sa puissance couvrait cette fragilité, puis ils partageaient

douceurs, gâteaux et cigarettes venus de l'arrière. Bourrant leurs pipes, ils se lisaient leurs lettres; et, quand étendus ils soupiraient après le repos, les reins souples et cambrés de Georges offraient un coussin chaud et moelleux à la tête de Maxime, tandis qu'une main douce caressait le front.

Georges savait bien que là-bas, du côté du Parc Monceau, en un coquet appartement donnant sur les beaux ombrages, Maxim avait une amie que la guerre pouvait transformer en fiancée. Gracieuse poupée, superficielle, gaie et frivole, elle envisageait dans les lettres que son ami lui communiquait sans réticences, le temps de la victoire, le retour de la vie riche et facile, et les quelques semaines qu'elle abandonnerait à son „grand", une fois mariée, pour lui permettre de retrouver sa Normandie, ses arbres frais et ses vallées profondes. Parfois, en évoquant ces perspectives, Georges soupirait, une lueur triste voilait ses yeux, sa tête s'abandonnait contre l'épaule puissante de son supérieur, et sans rien dire sa main cherchait le poignet fort de l'ami et l'enlaçait tendrement.

Hélas, on ne vivait pas sans danger à la tranchée, des remous violents se produisaient. Le secteur défendu évitait, supportait, repoussait des attaques; quelques soldats mal dissimulés, ou imprudemment exposés, étaient déjà tombés. On devait se méfier des coups imprévus qui menaçaient sans cesse. L'ennemi pouvait repérer le saillant et chercher à le réduire. Parfois un bombardement était meurtrier.

Un soir avant la tombée de la nuit, on paraîssait plus en sécurité que d'habitude, les deux amis venaient de parcourir la tranchée, l'officier solidement encadré de son adjudant, donnait quelques conseils judicieux à ses hommes, ces poilus extraordinairement plus gais que de coutume. Soudain, un bruit formidable éclate à droite des combattants, bouleversant pierres, sable et pilotis, puis une lueur plus étincelante! Georges s'élance, en une conversion brusque il recouvre son compagnon de son corps qui reçoit l'obus en plein: épaules, buste et tête sont littéralement disloqués et le jeune homme s'effondre sur son chef. L'officier a également été touché quoique moins gravement. Une charge formidable l'a gifflé brutalement à droite du visage, un choc sanglant et douloureux qui l'abat derrière son ami.

Inconsciant longtemps, soigné patiemment, on l'arrache à la mort qui le guette. Convalescent, il réalise enfin sa douloureuse perte; Georges a donné sa vie pour lui. Adorable sentiment de celui qui a voulu le mettre à l'abri du danger. Maxime n'a que cette pensée, qui lui aide à supporter la soit-disant chirurgie artistique qui cherche à reconstituer la moitié de son visage ravagé. Libéré, il a rejoint Paris. Mais on ne parle plus de la fiancée. Elle est réticente. Ah oui ce n'est pas ainsi qu'elle a imaginé la fin de la guerre. Elle ne vivra jamais, elle fringante et coquette, à côté de cet être défiguré.

Mais Maxime a un autre but. Chrétien convaincu, il se retirera là-haut chez les Chartreux. Il a sa vie à donner pour prier pour l'âme du bien-aimé.

Marco-Polo.